

LITTERATURE ET POLITIQUE

Salman Rujdie, « Ecrit pour le Parlement international des Ecrivains », février 1994

Voici un texte tout à fait éblouissant stylistiquement. Mais d'une grande ambiguïté. Car il affirme la supériorité de l'écrivain. Or, l'écrivain peut se tromper et une liberté qui ne serait ordonnée qu'à elle-même mettrait les hommes en grave danger.

Au demeurant ce Parlement international des Ecrivains n'a eu qu'une vie éphémère.

Une déclaration d'indépendance

Les écrivains sont citoyens de nombreux pays : la région finie et délimitée de la réalité observable et de la vie quotidienne, le royaume infini de l'imagination, la patrie à demi perdu du souvenir, les fédérations du cœur qui sont à la fois chaudes et froides, les Etats unis de l'esprit (calmes et turbulents, larges et étroites, ordonnés et dérangés), les nations célestes et infernales du désir, et - peut-être la plus importante de toutes nos demeures - la république libre du langage. ¶ Tels sont les pays que notre Parlement des Ecrivains peut prétendre authentiquement et avec à la fois humilité et fierté, représenter.

Ensemble, ils forment un territoire plus vaste que ceux que régit n'importe quelle puissance de ce monde ; et pourtant leurs défenses contre ces puissances peuvent paraître très faibles.

L'art de la littérature exige, et c'est une condition essentielle, que l'auteur soit libre d'évoluer à son gré entre ses nombreux pays, sans passeport ni visa, pour faire ce qu'il veut d'eux et de lui-même. ¶ Nous sommes mineurs et joaillers, véridiques et menteurs, bouffons et souverain, métis et bâtards, parents et amants, architectes et démolisseurs. L'esprit de création, par sa nature même, repousse les frontières et les points limites, nie l'autorité des censeurs et des tabous. C'est pourquoi il n'est que trop souvent traité en ennemi par les potentats grands ou petits qui ne supportent pas que le pouvoir artistique construite des représentations du monde qui contestent ou sapent leurs conceptions plus simples et moins sincères.

Pourtant ce n'est pas l'art qui est faible mais les artistes qui sont vulnérables. La poésie d'Ovide* survit, bien que les puissants lui aient rendu la vie misérable. La poésie de Mandelstam* continue de vivre, alors que le poète fut assassiné par le tyran qu'il osa nommer. Aujourd'hui, partout dans le monde, la littérature continue d'affronter la tyrannie - non par la polémique mais en niant son autorité, en allant son droit chemin, en proclamant son indépendance. Le meilleur de cette littérature survivra ; mais nous ne pouvons attendre en silence que leurs persécutions prennent fin. Notre Parlement des Ecrivains est là pour se battre pour les auteurs opprimés et contre tous ceux qui les persécutent, eux et leurs œuvres, et pour renouveler constamment la déclaration d'indépendance sans laquelle l'écriture est impossible ; et pas seulement l'écriture mais le rêve ; et pas seulement le rêve, mais la pensée ; et pas seulement la pensée, mais la liberté même.

*Ovide est un poète romain du premier siècle, exilé par Auguste sur les bords de la mer noire, à Constanța aujourd'hui Roumanie.

*Mandelstam est un poète russe qui mourut en déportation.

Il est singulièrement étonnant qu'un auteur comme S. Rushdie, sur lequel a pesé la menace islamiste, qui a fait l'objet d'une fatwa, ne souligne pas la spécificité de l'islam, qui a tout au long de son histoire, largement hypothéqué la pensée philosophique, la création artistique (par le refus des images), et d'une manière générale interdit ou rétréci la liberté de pensée d'une manière générale. Les deux exemples qui sont évoqués sont révélateurs : ils dénoncent l'oppression du pouvoir romain et du pouvoir communiste. Mais rien sur Averroès, dont l'œuvre fit l'objet d'un autodafé et qui mourut seul dans la pauvreté.

Proclamer que les écrivains ont des droits supérieurs au commun des mortels au seul motif qu'ils écrivent ne peut apparaître que comme une prétention absurde et infantile. Laisser entendre que tout pouvoir politique est hostile à la création poétique, c'est faire fi de la réalité historique. La liberté des artistes confine aujourd'hui à la licence et bien



Marion Duvauchel 23/12/y 07:39

Commentaire [1]: Analyser cette énumération tout à fait remarquable. Elle déploie tout le spectre des facultés humaines : la réalité sensible qui demande à être observée, regardée, voire contemplée ; l'imagination ; la mémoire ; la vie émotionnelle et sentimentale ; et la vie de l'esprit ; l'horizon du désir et le langage. C'est me semble-t-il tout à fait exhaustif de ce qui est engagé dans le travail de la pensée.

Marion Duvauchel 23/12/y 07:40

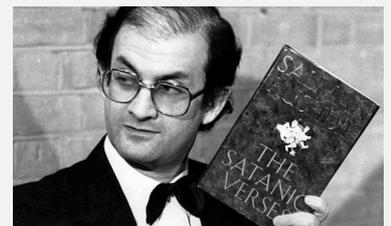
Commentaire [2]: C'est sans doute cette acception qui est critiquable. Le fait d'écrire donnerait ainsi des droits particuliers, dont celui de pouvoir franchir les frontières en toute liberté.

Marion Duvauchel 23/12/y 07:42

Commentaire [3]: La succession des antithèses est là encore, stylistiquement remarquable, elle a un horizon d'exhaustivité.

Marion Duvauchel 23/12/y 07:45

Commentaire [4]: L'opposition « pouvoir de poètes » pouvoir politique est sans aucun doute contestable. L'histoire est riche au contraire d'exemples de puissants qui ont soutenu les arts.



souvent à l'indécence. Sans que la littérature y gagne quoi que ce soit. Mettre la liberté des artistes au dessus de tout, c'est affirmer le primat d'une caste qui serait au dessus de toutes les autres. Et partagerait avec la classe politique le privilège aux frontières de ne pas avoir à entrer dans la file d'attente.
Quid de la responsabilité de l'artiste ?

Les écrivains persécutés ont-ils vraiment besoin d'un parlement international? Autrement dit un lieu d'exercice du pouvoir législatif...

Il me semble qu'ils n'ont pas beaucoup réfléchi en lançant cette idée.

Par ailleurs, la liberté est-elle la valeur souveraine, affranchie de toute relation avec les autres valeurs : celles de vérité, de respect, (à commencer par le devoir de ne pas offenser inutilement, vainement, et intentionnellement).

L'affaire des « versets sataniques » est tout à fait emblématique de cette question de la liberté. Salman Rushdie avait parfaitement le droit d'exploiter dans son œuvre cette question difficile. Mais cet homme issu du monde musulman ignorait-il à ce point à quel point l'islam est sourcilieux, voire agressif et violent ?

On ne saurait reprocher à un écrivain de faire feu dans son œuvre de tout bois, mais il doit le faire en toute connaissance de cause et en assumant les conséquences de ses actes.

Entre un Mandelstam qui a payé de sa vie (et de sa raison) un poème qui égratignait Staline, et un Rushdie qui a vécu sous protection, mais à l'abri du froid et de la faim, il y a un monde. Mandelstam ignorait tout encore de la vraie nature du communisme et de Staline. S. Rushdie ne pouvait ignorer la vraie nature de l'islam, qui est une religion totalitaire. Mandelstam a droit à toute notre admiration et notre compassion. Salman Rushdie est un écrivain proluxe aux effets de manche éblouissants, mais qui ne trompent que les gogos. L'esprit de création ne saurait s'affranchir de tout, il n'est pas la fée clochette. Il obéit à des lois, et il est soumis à la plus profonde de toutes : la loi de l'amour.

Les « versets sataniques » étaient l'occasion d'éclairer nos contemporains sur certaines questions liées au Coran, à sa nature, à son histoire. L'écrivain ne l'a pas fait. Il a manqué à la vocation véritable de la littérature : faire de la lumière partout où s'offre à elle la possibilité d'éclairer les intelligences et les esprits.

